

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1957-12-31

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1957-12-31, 1957-12-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13919>

Information sur la lettre

Date 1957-12-31

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Janville, mardi 31-12-57

Mon cher Jean,

Sur l'art du contrepet et les Palindromes, ce serait bien volontiers - mais je n'ai pas le premier.

Merci d'avance, si vous pouvez me faire avoir le Valéry de la Pléiade (que je n'ose pas demander à Mme Bour). Si vous voulez, je pourrais en parler dans la arf. En tout cas dans les Ecrits.

C'est curieux, plusieurs de mes amis nourrissaient comme vous des doutes sur mon adaptation à la campagne. Je me souvenais, pour ma part, que dès 1937 j'avais songé à acheter une petite maison à Deurle-sur-Lys, dans les Flandres - et seules la nécessité de gagner ma vie (à Bruxelles) et la perspective de la guerre m'en avaient retenu. En réalité, je ne suis pas certain qu'entre vingt et trente ans je me fusse fait à cette existence érémitique: l'homo eroticus n'en fût peut-être mal accommodé... Mais depuis six ou sept ans, j'ai constaté que même vivant à Paris, je me "détachais" de plus en plus. Dès lors, mon siège était fait. Les meilleurs moments que j'aie passés au cours de ces années, ce fut à Gilly ou à Buzancy. J'en ai retrouvé le charme à Janville, passées les premières semaines, un peu "éprouvantes" en raison des nécessités d'installation et du changement de mes habitudes. Mes passages hebdomadaires à Paris me font un peu l'impression d'un cauchemar. C'est que je n'aime plus du tout le bruit, la foule, le commerce de mes semblables, mis à part quelques amis, que j'avais d'ailleurs peu d'occasions de rencontrer, qui viennent nous voir ici ou dont j'espère qu'ils le feront.

Ce serait bien, mon cher Jean, si, au printemps par exemple, vous nous faisiez le plaisir de venir passer quelques jours avec nous.

Encore tous nos vœux. Nous vous embrassons.

Claude

à lui
envoyer